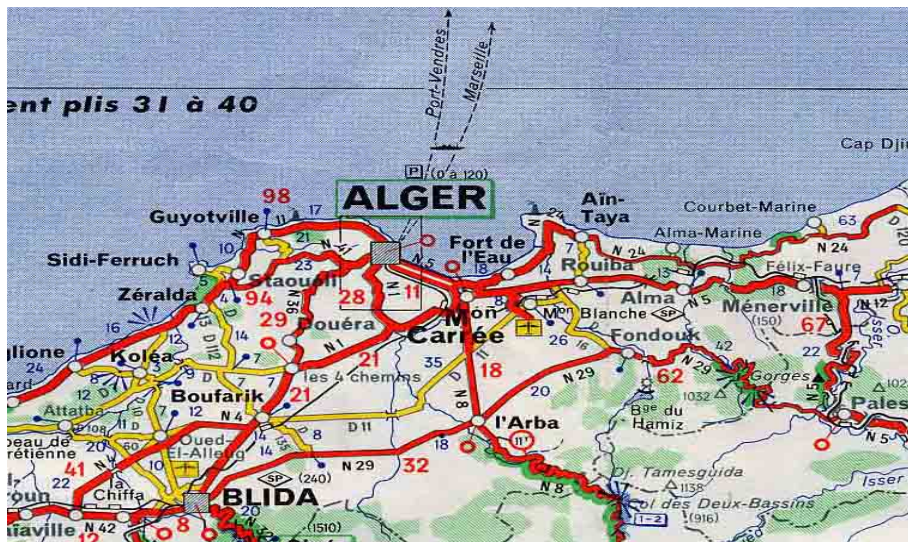


Une autre partie d'ALGER

ALGER se situe au centre de l'Algérie face à la méditerranée et à 750 Km de Marseille. A l'Ouest la ville d'Oran est distante de 421 km et à l'extrême Est, la ville de Bône est à 363 Km (à vol d'oiseau).



ALGER : Capitale de l'Algérie, chef lieu du département d'Alger, une des plus belles baies du monde. C'était le siège du Gouvernement général, de l'Assemblée algérienne, de l'université, de l'archevêché, de la cour d'appel et de tous les grands services civils et militaires. L'artère principale est la rue Michelet.

Les quartiers résidentiels dominent la ville : Le chemin du Télémly (qui est un grand boulevard), l'avenue Fourreau-Lamy, Hydra, Bouzaréah, EL-Biar. Les quartiers folkloriques sont Bab-El-Oued (*qui signifie la « porte de la rivière »*) et dont la population est à prédominance espagnole) et Belcourt. Deux grands hôtels : L'Aletti, sorte d'immense saloon avec salles de jeu, et le Saint George, séjour traditionnel des touristes britanniques qui venaient visiter les oasis.

Le port d'Alger est un des premiers ports de commerce de France pour le vin, les céréales, les agrumes. La ville musulmane d'Alger est la Casbah, et les autres quartiers le Clos-Salembier, Climat de France, Diar-El-Mahçoul.

ALGER est bâtie sur les contreforts des collines du Sahel algérois. La Casbah a été érigée sur le flanc d'une de ces collines qui donne sur la pointe ouest de la baie d'Alger sur un dénivelé de 150 mètres environ. En dehors des fortifications de la ville ottomane, de nouveaux quartiers vont voir le jour le long du bras de colline qui donne sur la baie, dont les premiers quartiers européens.

La ville va se développer ensuite vers le Nord-ouest au pied du mont Bouzaréah, qui culmine à 400 m d'altitude, comme le quartier de Bab-El-Oued, puis tout le long de la corniche qui contourne le massif. Les premières banlieues vont voir le jour au Sud-est, le long de la petite bande côtière, sur d'anciennes zones marécageuses, jusqu'à l'embouchure de l'Oued El Harrach.

L'étalement urbain de la ville se poursuivra au-delà de l'Oued EL Harrach à l'Est, sur les terres fertiles de la plaine de la Mitidja tout au long de la baie, avant de se poursuivre ces dernières années au Sud et au Sud-ouest, sur les collines vallonnées du Sahel, englobant d'anciens villages agricoles.

Climat

ALGER bénéficie d'un climat méditerranéen ; elle est connue par ses longs étés chauds et secs. Les hivers sont doux et humides, la neige est rare mais pas impossible. Les pluies sont abondantes et peuvent être diluviennes. Il fait généralement chaud surtout de la mi-juillet à la mi-août.

Risques naturels

ALGER est une zone sismique sensible, menacée par plusieurs failles. Le dernier séisme important date du 3 février 1716 et a coûté la vie à 20 000 personnes. Cependant plusieurs quartiers ont été touchés par le séisme de Boumerdes (ROCHER NOIR) en 2003 (faille ZEMMOURI).

En raison de sa situation géographique, Alger est fortement soumise aux risques d'inondation à cause du ruissellement des eaux de pluie des hauteurs de la ville jusqu'aux quartiers situés en contrebas. Ce risque est accentué par plusieurs facteurs liés à une évolution urbaine prenant peu en compte les risques. Plusieurs édifices sont construits sur des lits d'oued, comme au Val d'Hydra.

Le 10 novembre 2001, des pluies diluviennes s'abattent sur Alger, transformant les lits d'oueds en torrents de boue. Cette catastrophe causera la mort de plus de 700 personnes, majoritairement à Bab-El-Oued, un quartier où des immeubles entiers ont été détruits.

HISTOIRE

Une « INFO » a déjà traité le sujet d'ALGER avant 1830

En 1830, EL-DJEZAIR est encore confinée dans les fortifications de Bologhine du 10^{ème} siècle, complétées par celles commencées par Aroudj en 1516 et terminées par le pacha Khédar en 1590. La ville et le territoire de l'Algérie actuelle sont alors sous la suzeraineté théorique du sultan d'Istamboul depuis trois siècles sous le nom de « Régence d'Alger ». Dans les faits, l'intérieur du pays est livré à l'abandon, insoumis et réticent. Le territoire compte environ trois millions d'habitants (contre 36 millions pour la France de la même époque).



[La photo représente **les remparts d'Alger** en 12 x 16 cm, prise par une personne anonyme en 1844, dans un procédé photographique de l'époque qui ne dura qu'une dizaine d'années, le daguerréotype, mis au point par Louis Daguerre en 1839. Elle a été préemptée par le ministère de la Culture et de la Communication Français au prix de 30 000 € chez Sotheby's. Ce document historique figurera désormais dans les collections des archives nationales françaises à Aix-en-Provence]

La superficie de la ville est de 50 hectares 53 ares. A la fin de la période française la superficie de la ville est passée en zone urbaine à 18 300 hectares avec une zone industrielle de 1854 ha et une zone rurale de 9 154 ha.

La population qui était d'environ 40 000 habitants en 1830 atteint 890 644 habitants en 1960, dont un tiers de souche européenne et deux tiers de souche musulmane.

Période Française **1830 - 1962**

L'existence de la plus effroyable piraterie exercée sur le monde entier, pendant plusieurs siècles, constatait l'impuissance des nations européennes à réduire la régence d'Alger au respect du droit de la nature et du genre.

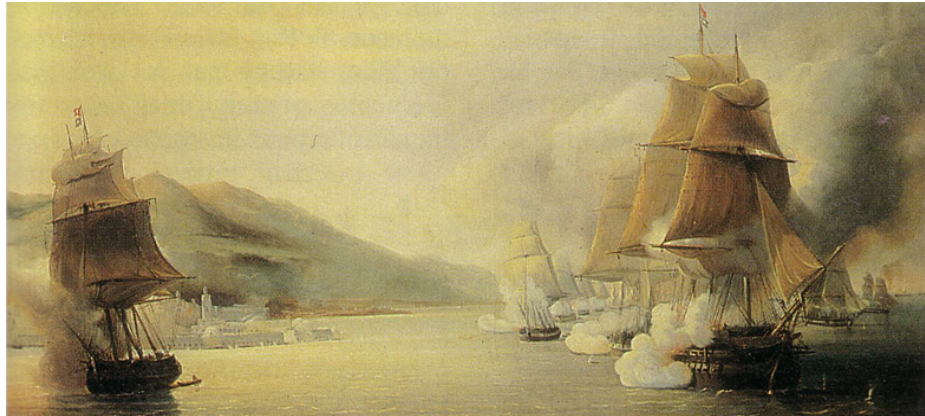
Des tentatives infructueuses contre ce repaire n'avaient servi qu'à exalter l'orgueil et l'inhumanité des forbans africains ; mais la France voulut venger l'outrage fait à son représentant par un dey arrogant, et une flotte formidable déposa sur ce rivage inhospitalier les soldats qui devaient lui conquérir d'immenses domaines et créer une œuvre de civilisation.



Prisonniers des barbaresques emmenés en esclavage dans un port d'Afrique. 1683 : 21 Français sont attachés à la bouche de canons et les Algérois tirent....

Bientôt, en effet, à la place du croissant apparut l'étendard du vainqueur anéantissant la puissance barbaresque ; c'était rendre un service à l'humanité, assurer et protéger le commerce dans la méditerranée pour tous les bâtiments, de quelques nations qu'ils fussent ; c'était réprimer la piraterie des corsaires qui mettaient des entraves au commerce des deux mondes, et ce commerce seul pouvait guérir les plaies que de longues guerres avaient faites à l'Etat.

Le 14 Juin 1830, une force de 37 612 soldats débarqua sur la plage de SIDI FERRUCH, juste au Nord de la ville. Les Français ont affirmé qu'ils n'avaient pas de plan initial visant à établir une colonie, mais en 1834 ils ont officiellement annexé une grande partie de l'Algérie du Nord, faisant d'Alger la capitale de leur nouvelle colonie.



Bombardement français d'Alger en juin 1830

[...A la suite de la capitulation du dey d'Alger le 5 juillet 1830 et l'occupation militaire de l'Algérie, cette dernière fut progressivement rattachée puis intégrée à la France. L'Algérie fut dans un premier temps officiellement annexée par une ordonnance royale en date du 24 février 1834, faisant des Algériens des sujets – mais non pas des citoyens – français. Une ordonnance royale de 1845 divisa le territoire algérien en trois provinces – Alger, Oran et Constantine – comprenant chacune trois types de circonscriptions : territoire civil, territoire mixte et territoire militaire. L'« appartenance » de l'Algérie au territoire national fut ensuite consacrée par la constitution républicaine de 1848 laquelle accorda à l'Algérie une représentation politique à l'Assemblée nationale. Dans la foulée, les territoires civils des trois provinces furent transformés en départements.

Durant la période française, Alger, prit un essor dont on trouve peu d'exemple dans le monde et, cela dans tous les domaines.

Le centre d'ALGER en 1830

- avec des extraits issus de M. André RAYMOND -

Comme la plupart des grandes villes arabes, Alger s'organisait autour d'une zone centrale, située au pont de convergence des trois rues principales de la ville :

- La rue de *Bab al-Gazira* (ou de la Marine) conduisait vers le port, dont les fonctions n'étaient pas seulement commerciales, puisqu'il était également le centre de l'activité des corsaires ; c'est par là que pénétraient en ville les marchandises importées, mais aussi les prises (y compris les captifs qui avaient fait l'objet d'un fructueux trafic aux 16 et 17^{ème} siècles) ;
- La rue *Bab-Azoun* menait à la porte du même nom, qui était située au Sud de la ville, et par laquelle entraient les produits de l'intérieur du pays : c'était donc le long de cette rue que circulaient les produits locaux (à l'entrée) et les marchandises importées (à la sortie) ;
- La rue *Bab-el-Oued* débouchait sur la porte Nord de la ville et, de ce fait, jouait un rôle moindre, au point de vue commercial, cette direction constituant un cul-de-sac.



La DJENINA que l'on voit sur cette gravure de GENET (Place du Gouvernement, à Alger 1835) est peu connue des Pieds-Noirs et même s'ils sont algérois d'origine. Bâtie en 1662 par le pachalik Ismaël, elle s'étendait du centre-ouest de la place du Gouvernement, à la rue Jénina. A l'intérieur de l'espace de triangle que définissaient ces trois artères on trouvait réunis tous les points vitaux de la ville. Parmi les centres du pouvoir, le palais du Dey, situé dans le vaste complexe de la *Jénina* était naturellement le plus important, puisque c'est là que se traitaient toutes les affaires liées au gouvernement du pays, à son administration, au fonctionnement de son armée, à ses relations internationales ; ce n'est qu'en 1817 que les choses changèrent, lorsque le Dey Ali Huga alla installer son gouvernement dans la Casbah. On trouvait également près du palais le Dar al-SIKKA, où était frappée la monnaie, le Baït al-MÂL, siège de l'administration financière, le poste des BÛLUKBÂSI, où siégeaient les principaux officiers de la milice turque, le TARSÂNA, arsenal et chantier de construction où étaient construits et entretenus les navires...

La disparition, à peu près totale, du centre historique d'Alger est à déplorer : Survenue dans les deux années qui suivirent l'occupation de la Régence par la France, elle fut complétée, quelques années plus tard, par l'incendie accidentel d'une partie de la *JENINA* (1844), qui fut suivi par l'abandon du reste du palais, dont le caractère scandaleux provoqua à l'époque de véhémentes protestations. Il ne reste plus de toute la zone qui nous intéresse que quelques lambeaux, dont les plus remarquables sont la mosquée de la Pêcherie, et le Dar-Aziza.



Les mobiles de cette destruction sont bien connus. Dès l'installation des Français à Alger, les militaires désirèrent y disposer d'un espace dans lequel les troupes puissent se rassembler et manœuvrer, et, sans doute aussi, d'un point de contrôle central d'où ils pourraient surveiller l'ensemble de la ville. Ville arabe traditionnelle sur ce point, Alger n'offrait aucun espace libre un peu étendu, et une « Place d'Armes » ne pouvait donc être aménagée qu'aux dépens des constructions existantes. La région située au point de rencontre des trois rues principales était évidemment la plus appropriée, d'autant plus que les forces militaires françaises avaient été concentrées dans le palais du Dey. La création d'une place monumentale au centre d'Alger répondait d'autre part à un évident dessein politique, celui d'affirmer, au cœur même d'Alger, la présence et la puissance de la France. Elle devait encore fournir une occasion de célébrer la nouvelle dynastie, ainsi que le montrait le nom de « Place Louis-Philippe » qui fut tout naturellement choisi pour la désigner. Maintenant, un petit retour en arrière, et imaginer un passager désireux de se rendre à Alger au départ de Marseille. Je vous invite à une traversée virtuelle...A midi 30, notre paquebot, abandonnant le ponton, quitte le port de la *Joliette*. Le spectacle de Marseille est inoubliable : sur le premier plan, les quais que dominant l'immense et magnifique cathédrale, que surplombent à leur tour les maisons du vieux Marseille ; à droite, le fort Saint Jean commandant le vieux port où se pressent les bateaux des cinq parties du monde. Plus loin dominant et protégeant l'ancienne ville phocéenne, Notre Dame de la Garde.



Voici, sortant du port, à droite, le château d'If, Pommegue et Ratonneau, à gauche, d'immenses rochers gris, roses et dénudés, puis la pleine mer, la nuit vient... Le jour vient, toujours la mer ; les marsouins s'ébattent autour du paquebot ; quelquefois à l'horizon un ou deux bateaux. L'après midi arrive et l'on sera bientôt à Alger. Un ravissement et un spectacle unique s'offre à vous quand cette sublime baie d'Alger apparait hors des brumes. Dès le débarquement et après les formalités administratives un panorama s'offre à vous.



C'est d'abord, de droite à gauche, le cap Caxine avec son phare ; puis la *pointe Pescade* ; le village de Saint-Eugène, dominé par Notre Dame d'Afrique, église bâtie sur un des contreforts du *BOU-ZAREA* ; la cité Bugeaud ou faubourg Bab-El-Oued, séparée d'Alger par les fortifications ; le jardin Marengo et la jolie mosquée de Sidi Abderrahmane ; Alger enfin, qui de loin ressemble à une carrière de marbre blanc ou à un escalier de géants.



[L'imposante statue en bronze du Cardinal de La VIGERIE, qui accueillait les pèlerins à l'entrée de la Basilique, a été vandalisée. C'est en effet le bras droit entier élevé vers les cieux et dont la main tenait la croix Latine, qui a été sectionnée par des fanatiques religieux]

La basilique, de style romano- byzantin, a été construite sur un promontoire dominant la mer de 124 m, au Nord d'Alger. Elle est accessible par un téléphérique qui porte son nom depuis Saint-Eugène (devenu Bologhine), où se trouve le Cimetière Saint-Eugène. Elle est considérée comme « la sœur jumelle de l'église marseillaise Notre-Dame-de-la-Garde ».

Après Alger se montrent le faubourg Bab-Azoun, le hameau de Bitsch, la cité d'Isly, les coteaux du Fort L'Empereur et de Mustapha, parsemés de villas mauresques et de Koubbas, que domine la coupole du Grand Séminaire. Entre ces coteaux et la mer, c'est le chemin de fer d'Alger à Oran ; c'est Hussein-Dey avec ses grands établissements industriels et son école d'Artillerie, le Hamma avec son verdoyant Jardin d'essai, avec ses villas, ses maisons de maraîchers dont les cultures s'étendent jusqu'à l'Harrach. Au-delà de cette rivière apparaissait autrefois la Maison-Carrée, cachée aujourd'hui par des massifs d'eucalyptus et derrière laquelle on découvre la Mitidja, bornée au Sud par l'Atlas ; au-delà de la Maison Carrée se voient le village du Fort-de-L'eau, la Rassauta et le Cap Matifou, avec les ruines du *RASGUNIA*, son ancien fort turc et son phare, tout moderne comme celui du Cap Caxine. La vue s'arrête au Sud-est, derrière Matifou, sur les montagnes de la Kabylie, s'élevant jusqu'aux cimes neigeuses de Lalla Khedidja et de Timedouine, ponts culminants du Djurdjura.

Ce long panorama, inondé par la lumière du soleil, et se détachant entre l'azur du ciel et celui de la Méditerranée, est un des plus merveilleux spectacles que l'on puisse contempler. Mais le paquebot approche, et le voyageur va pouvoir étudier la ville dans son ensemble.



ALGER le môle de 1830

De larges quais s'étendent au bord de la mer ; de vastes magasins voûtés, à plusieurs étages, reliés par des rampes pour la circulation des voitures, supportent une terrasse, bordée d'un côté de maisons à cinq étages et de l'autre une balustrade où viennent s'accouder les curieux, les oisifs ou ceux qui attendent l'arrivée des paquebots. Cette terrasse nommée d'abord boulevard de l'Impératrice, parce que celle-ci en posa la première pierre, le 19 septembre 1860, à pris le nom de boulevard de la République. Ce sont donc ces quais et ce boulevard qui s'offrent à la première vue, quand on aborde Alger ; ils servent désormais de premier plan à la ville mauresque.

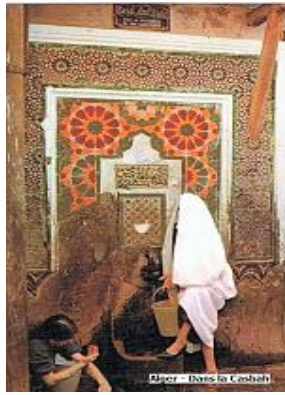
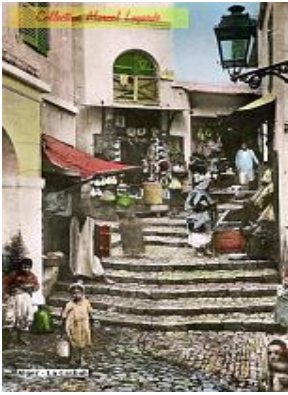
Le Port qui en 1830 couvrait une superficie de 4 hectares et 9 ares sans aucun aménagement portuaire, avec un trafic insignifiant, suivit l'expansion de la ville. Sa superficie atteint 185 hectares. Alger en 1959, avait 8 km de quais équipés de moyens de manutention les plus modernes. Son trafic annuel qui est d'environ 600 000 voyageurs et de 3 500 000 tonnes de marchandises transitées, le classe parmi les premiers ports français.

ALGER : Situation aspect général en 1882

La ville s'élève en amphithéâtre sur le versant Est, d'une ramification du Sahel, chaîne de hautes collines bordant la mer.

La ville se compose de deux parties bien distinctes :

-la ville haute dominée par la Casbah (118 mètres d'altitude) avec son cachet arabe : La Casbah (qui signifie la « citadelle ») s'étend en effet sur 45 hectares et témoigne d'une forme urbaine homogène dans un site original et accidenté. La richesse de la ville se traduit par les décorations intérieures des habitations, souvent ordonnées autour d'une cour carrée centrale faisant atrium. Les rues tortueuses et pentues constituent aussi un élément caractéristique de la vieille ville ; elle abrite également douze mosquées dont la mosquée Djamaa-EL-Kébir du 11^e siècle.



Un brin d'histoire de la Casbah

AROUDJ fit commencer la Casbah actuelle lorsqu'il devint maitre d'Alger en 1516. Le pacha Arad-Ahmed en fit nettoyer et recreuser les fossés, en 1572. Elle fut incendiée sous Mustapha, à la suite d'une explosion de la poudrière, en 1616. Sous le *pachalik* d'Hussein Khodja, les koulougilis, fils de turcs et de mauresques, s'étant révoltés se renfermèrent dans la Casbah où ils se firent sauter ; ceux qui échappèrent à ce désastre furent massacrés ou jetés à la mer, en 1629.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Khayr_ad-Din_Barberousse

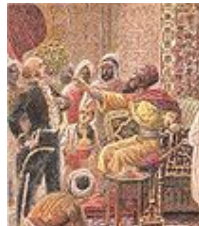


https://fr.wikipedia.org/wiki/Arudj_Barberousse

Sous Mustapha Pacha, de 1799 à 1806, un chaouch nommé Toubéurt décapita, en un jour, devant la Casbah, 132 Arabes qui avaient désertés ; ce Toubéurt vivait encore en 1842.

Ali Ben Ahmed qu'on appelait aussi Ali-Khodja, Meguer Ali, Ali Loco (le fou), avant dernier Dey d'Alger, s'étant aliéné l'esprit de la milice, fit transporter nuitamment ses trésors à la casbah, où il s'enferma avec une garde particulière, pour échapper au sort de ces prédécesseurs, le 1^{er} novembre 1817. Les janissaires des casernes Bab-Azzoun s'insurgèrent, en apprenant cette nouvelle, mais Ali les maîtrisa en faisant décapiter un grand nombre.

Le coup d'éventail donné par son sucsesseur à notre Consul (le 29 avril 1827) est de dernier épisode qui précède la reddition d'Alger, et par conséquent celle de la Casbah, en 1830]



-et la ville basse, bâtie à la française, poudreuse, animée.

ALGER, la ville européenne avec ses monuments, ses maisons, ses magasins, ses cafés, ses théâtres ;

ALGER, la ville orientale avec ses rues en escaliers, tortueuses, étroites, ses maisons blanchies à la chaux, sa vie mystérieuse ;

ALGER, avec ses environ si verts, si pittoresques, est désormais la ville d'hivernage par excellence.



Les vieux remparts turcs, dont on peut encore étudier l'architecture dans quelques parties restées debout du côté Sud-ouest de la ville, ont fait place à l'enceinte bastionnée construite de 1843 à 1854 et, qui gênant l'extension que prend Alger de jour en jour, est en voie de déclassement. La place est défendue intérieurement par les cinq batteries de la prison civile, de l'arsenal, de l'Amirauté, de *Bab-Azoun* et de la cartouchière, et extérieurement par celles des forts Duperré et Matifou.



— Alger - La porte BAB AZOUN et les remparts —

Alors que la ville turque ne comptait aucune rue carrossable, elle avait un réseau d'égout inexistant, dont l'eau utilisée pour l'arrivée un vieil aqueduc romain était distribuée par quelques fontaines publiques.



Anne Jean Marie René SAVARY, duc de Rovigo (1774/1833) :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_Jean_Marie_Ren%C3%A9_Savary

Sur le plan Religion, dès 1837, la Grande Mosquée de Djémaâ-El-Kébir est embellie par la construction d'une colonnade de façade. La cathédrale d'Alger est construite sur l'emplacement de la mosquée Ketchaoua. Ce fut une grave erreur due à l'entêtement du duc de Rovigo, qui contre tous les avis, en décida ainsi. Erreur impardonnable, même si ce Gouverneur général avait demandé l'accord préalable des Ulémas.

-Une synagogue est construite en 1885 ;

-Un temple protestant et 9 églises ou chapelles vinrent parachever l'équipement religieux de la ville.



Alger - La grande Synagogue de la place Randon

Sur le plan Education nationale les quelques écoles coraniques turques furent renforcées par la construction d'une importante Médersa en 1904.

-267 Etablissements - Ecoles primaires et secondaires - Collèges et Lycées ;

-Ecoles Nationales : d'Agriculture, d'Ingénieurs, de Marine marchande, de Commerce, des Beaux-arts, etc...et

-d'une Université, la deuxième de France, satisfait à tous les besoins de scolarité de la population.



Rue Michelet et les Facultés (1910)



Les Ecoles Supérieures (avant d'être Facultés)



Théâtre et Place de la République

Alger dans son expansion se dote d'un réseau VRD (Voirie et Réseau Divers) des plus modernes. La ville et son agglomération sont desservies par autobus et trolleybus sur 859 km de voirie. Les eaux usées sont évacuées par un réseau de 423 km d'égouts. L'eau est distribuée dans pratiquement toutes les maisons par un réseau de 700 km de conduites pouvant satisfaire une consommation journalière variant de 115 000 m³ à 150 000 m³ suivant les saisons.

Sur le plan Santé Publique, la Régence d'Alger qui ne disposait que d'un seul médecin, esclave et d'origine allemande, attaché à la personne du Dey et d'un lazaret simple mouiroir, comptait en 1960 :

-7 Hôpitaux civils (5 000 lits) ;

-14 Etablissements conventionnés ;

-19 Centres de santé, dispensaires municipaux et privés.



Hôpital MUSTAPHA

L'origine de cet établissement hospitalier est un legs d'un riche colon nommé Fortin, originaire d'Ivry, à la ville d'Alger : par testament du 19 septembre 1840, il fait don d'une somme de 1 200 000 francs pour l'érection d'un hôpital civil à Mustapha.

A ses débuts en 1854, il s'agit en fait d'un hôpital de type militaire constitué de baraquements, sur un terrain 8 hectares de : « Avec 20 000 planches envoyées de Palma, on monta dans les jardins de la villa Mustapha Pacha située à une demi-lieue de la ville des baraquements pour recevoir malades et blessés » (H. Klein).

Le 21 mai 1855 les médecins civils ouvrent des cours aux étudiants et, le 18 janvier 1859, les cours officiels sont inaugurés dans la cadre de la nouvelle École de médecine d'Alger créée en 1857].

La Place du Gouvernement



La statue du duc d'ORLEANS, œuvre de MAROCHETTI, fondue par SOYEZ, a été élevée par souscription, en 1845. De nos jours « rapatriée » à NEUILLY SUR SEINE : http://remylaven.free.fr/histoire_de_statue.html

Au bout du boulevard de la République s'ouvrait la Place du Gouvernement qui constitua, jusqu'au début du 20^e siècle le cœur d'Alger. Trois côtés de la place étaient occupés par des immeubles à arcades, dont l'Hôtel de la Régence datant de 1837.

En 1845, fut érigée sur la place, la statue équestre du Duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe. Cette statue fut édifée avec le métal des canons pris aux turcs. Les indigènes l'appelaient la place du cheval. La petite place de la pêcheurie, ancienne place Mac-Mahon, sorte d'annexe de la Place du Gouvernement, servit jadis de marché aux esclaves. Avec la place du gouvernement, le jardin Marengo et le square de la République, le boulevard de la République est la promenade la plus fréquentée d'ALGER. Servant de rempart du côté de la mer, le boulevard de la République est supporté par de nombreuses arcades dont l'ensemble forme un dock immense aménagé pour les besoins du commerce.



Historique : <http://www.cdha.fr/le-jardin-marengo-alger>

Bd de la République - ex Bd de l'impératrice

C'est au milieu du Boulevard de la République (ex boulevard de l'impératrice qui en posa la première pierre le 19 septembre 1860) qu'est située la place du Gouvernement. Entourée de platanes, sous lesquels sont les kiosques des marchands de journaux, elle le cœur d'Alger ; c'est là que le boulevard de la République, les rues Bab Azoun, Bab-el-Oued, de la Marine, et les rues qui servent de débouché à une portion de la ville haute, portent un flot de population sans cesse renouvelé. Plus longue que large, elle peut avoir un hectare environ. Elle est encadrée :

- au Nord, par le café d'Apollon (1838 et haut lieu de l'intelligentsia), la maison du libraire Jourdan et l'hôtel de la Tour-du-Pin ;
- à l'Ouest, par de grandes maisons percées de passages et occupées par l'industrie privée, des hôtels et des messagers ;
- au Sud, par les maisons Lesca et Duchassaing ;
- au Nord-est, par une balustrade dominant la mosquée de la Pêcheurie et par le Boulevard de la République duquel on plonge sur le port et la rade.



La maison de la Tour-du-Pin, occupée aux 1^{er} et 2^e étages par l'hôtel de la Régence et au rez-de-chaussée par des magasins, est séparée de la place par une autre plus petite plantée d'orangers et de palmiers parmi lesquels figure celui de la mosquée d'El-Mocella, dont la transplantation a parfaitement réussi : au milieu, une vasque en bronze, entourée d'une corbeille de fleurs, épand ses eaux.

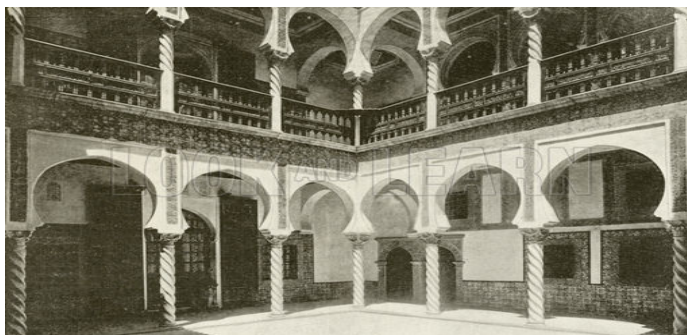


http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=467

Mosquée SIDI ABDERRAHMAN

Quartiers à l'Ouest et au Sud de la Place du Gouvernement :

-du côté Ouest de la Place, la rue du Diwan conduit à la petite place Malakoff sur laquelle s'élèvent le palais du Gouverneur et le Palais de l'Archevêché.



Le Palais du Gouverneur, Dar Hassan Pacha, est un des beaux types de la maison arabe ou plutôt mauresque, dont la véritable entrée est rue du Soudan. La façade sur la place Malakoff et qui comprend les escaliers et un salon de réception, est l'œuvre du Génie militaire. Le Palais de l'Archevêché, en face du palais du Gouverneur, est encore un beau type de maison mauresque ; il est tout en marbre blanc. C'était, sous les Turcs, Dar Bent Es Sultan, la maison de la fille du sultan.

A l'Ouest de la Place Malakoff, rue de l'Etat-major, étaient situés le Musée et la Bibliothèque (1838) installés dans l'ancienne demeure particulière de Mustapha, pacha tué à coups de fusil dans la mosquée de Djenina, en 1806. C'est une des belles maisons mauresques d'Alger ; on y remarquera, dès l'entrée, la *skiffa* ou long couloir dont les parois sont décorées de faïences de Delft signées J.V.M. (J. Van Maark).

A gauche de la cathédrale, sur la place Malakoff, s'ouvre la rue de la Lyre ; elle est à arcades et ses nombreuses boutiques sont généralement occupées par des indigènes musulmans et aussi juifs vendant des étoffes ou des tapis.

En contre-haut et parallèlement à la rue de la Lyre est située la rue Randon prolongée jusqu'à la mosquée de Sidi Abderhaman ; au Nord, et séparant la ville européenne de la ville indigène, sur la petite place ouverte sur cette rue s'élève la Synagogue, monument moderne du style mauresque et surmonté d'une coupole.

Après la rue de la Lyre terminée par un grand marché couvert et au-delà d'un des nombreux tournants de la rampe Rovigo commence la rue d'Isly, l'une des plus grandes d'Alger ; elle est très peuplée et très commerçante : on y rencontre à droite, au coin de la rue de la Poudrière, le théâtre des variétés. Plus loin s'étend la Place Bugeaud avec la statue du maréchal Duc d'Isly par Dumont. L'Hôtel du Quartier Général et le Mont de Piété sont situés Place Bugeaud.



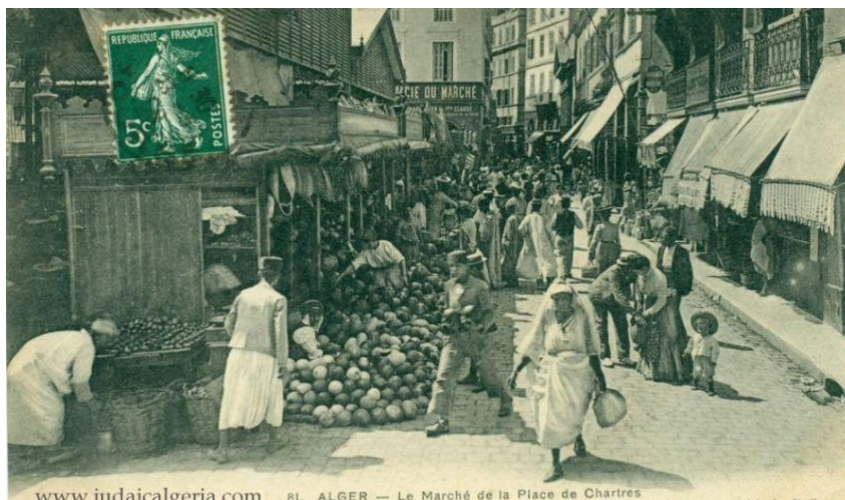
Place BUGEAUD



Statue BUGEAUD duc d'ISLY

A gauche de la place, dans la rue du Maréchal d'Isly au n° 1, est installée la Société des Beaux-arts.

Avant d'arriver à la porte monumentale d'Isly, faisant partie des fortifications, on rencontre à gauche, la chapelle anglicane, construite dans le style anglo-saxon (beaux vitraux fabriqués en Angleterre).



Au Sud de la Place Malakoff commence la rue de Chartres, vers le milieu de laquelle est située la place du même nom, entourée de maisons à arcades sur trois de ses côtés, et ornée, au milieu d'une fontaine. Il s'y tenait chaque matin un marché aux légumes, aux fruits et aux fleurs.

Le personnel bariolé et mouvant des maraîchers français, mahonnais et maures, des ménagères, des domestiques, des petits porteurs indigènes, des flâneurs, offrait un spectacle assez curieux. On arrive à la place de Chartres par la rue de ce nom, ou du côté de la rue Bab-Azoun, par un large escalier d'une trentaine de marches.

Le Temple protestant est en face de la place de Chartres.



Rue BAB-AZOUN

Au Sud de la place du Gouvernement, et parallèlement aux rues de la Lyre et de Chartres, vient s'amorcer la rue Bab-Azoun, rue à arcades très fréquentée par les promeneurs et où se tient le commerce des librairies, des confiseurs, des marchands de curiosités et de nouveautés, des photographes et des bazars ; c'est une des plus animées d'Alger. On n'y voit aucun monument ; les casernes turques, les vieux marchés aux grains et aux huiles, les bagnes, entre autres celui de Miguel Cervantès fut prisonnier, ont disparu.



Miguel CERVANTES (1547/1616) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Miguel_de_Cervantes

En face du square est située l'*Académie militaire* d'Alger, installée dans les deux anciennes casernes de janissaires de la rue Médée. Elle a son entrée principale par un escalier monumental, sur un des angles de la place. Elle possède une bibliothèque, une salle de conférences où l'on retrouve les portraits des gouverneurs généraux de l'Algérie, des laboratoires de chimie et de physique, des salles de dessin et d'escrime...



Eglise Saint Augustin



Les Tournants ROVIGO

Les hôtels et les cafés occupent en grande partie les vastes constructions de la place de la République.

Au Sud-ouest de la place de la République commence la *rue* ou la *rampe Rovigo* avec ses nombreux lacets et aboutissant dans le haut d'Alger, près de la Casbah.

Vient ensuite la rue ou la route de Constantine, continuation de la rue Bab-Azoun. L'église Saint Augustin, construite de 1876 à 1878 dans le style roman, s'élève sur le côté droit de la rue. Le clocher est construit sur la façade au-dessus de la porte principale. L'intérieur est divisé en trois nefs par de magnifiques colonnes monolithes en marbre blanc d'Italie de 5 mètres de hauteur.

Le *Palais de Justice*, presque en face de l'église Saint Augustin, comprend tous les tribunaux, cours d'assises, tribunaux de 1^{ère} instance et justice de paix installés naguère dans des maisons mauresques.



Le Palais de justice en 1900 dans la rue de Constantine qui deviendra la rue Colonel Colonna D'ORNANO.

Les autres grands bâtiments bordant ensuite la route de Constantine sont affectés aux services divers de l'armée ou de la gendarmerie ; cette dernière est située près de la porte ou plutôt de la tranchée faite dans les fortifications, à côté du fort Bab-Azoun, pour le passage de la route. En dehors est le lazaret servant, à notre époque, de prison pour les femmes.

Le fort Bab-Azoun ou mieux EL Bordj-Ras-Tafoura, le fort du cap Tafoura, relié maintenant à Alger par la nouvelle enceinte et terminant la partie Sud du boulevard de la République, a été bâti par Hussein Pacha, de 1581 à 1584 ; il défendait Alger, du côté de la route de Constantine. Ce fut de notre temps un pénitencier militaire.



Quartiers au Nord-ouest de la Place du Gouvernement :

A l'angle Nord-ouest de la Place du Gouvernement commence la rue Bab-El-Oued, à arcades, commerçante, pour se diriger vers l'esplanade du même nom. Vers le milieu, à gauche, au coin de la rue de la Casbah, l'église Notre Dame des Victoires qui est une ancienne mosquée bâtie en 1622. C'est intérieurement un quadrilatère de 500 m² de superficie, avec des piliers carrés, recevant plusieurs coupes dont une principale. Extérieurement, le monument a conservé de petites boutiques mauresques au nombre de sept sur la rue Bab-El-Oued et par la rue de la Casbah.



La porte de BAB-EL-OUED

Au-delà de l'emplacement de l'ancienne porte Bab-El-Oued, on rencontre, à droite, une caserne d'Artillerie, puis le Fort Neuf ou Bordj-ez-Zoubia, le fort du Fumier, à cause des immondices qu'on jetait près de là, plus connu des Européens sous le nom de Fort Neuf, construit à l'extrémité Nord d'Alger, près de la mer, en face de l'ancien cimetière, aujourd'hui esplanade Bab-El-Oued, par Mustapha Pacha, en 1806. Ce fort est élevé sur plusieurs étages de voûtes solidement construites, dont une partie sert aujourd'hui de prison et de pénitencier militaire. Le Bordj commande aujourd'hui, au Nord, la tête du boulevard de la République. Vient ensuite l'esplanade Bab-El-Oued, avec l'Arsenal.

L'arsenal s'élève sur l'emplacement du Bordj SETTI TAKELITT ou d'Ali Pacha, connu des Européens sous le nom de « *Fort des 24 heures ou Fort de BAB-EL-OUED* » ; il a été commencé en 1567-1568 par MOHAMMED Pacha. C'est dans le saillant Nord-est de ce fort que, le 27 septembre 1853, fut retrouvé le squelette de GERONIMO ; voici son histoire :

« **GERONIMO**, pris par les Espagnols en 1538, à l'âge de quatre ans, dans la région de **Aïn- EL-Turk** (Oranie) fut vendu comme esclave au vicaire général de la ville d'**Oran** Jean CARO qui l'éleva dans la religion chrétienne et le baptisa. A 10 ans, l'enfant fut enlevé par des Maures et rendu à sa tribu. Mais à l'âge de 25 ans, le jeune homme s'enfuit pour retourner chez son père adoptif qui le maria avec une Mauresque convertie au christianisme.

GERONIMO intégra les troupes espagnoles. Ayant pris la mer avec neuf soldats pour donner la chasse à un brigantin algérien, il fut blessé, fait prisonnier ainsi que ses compagnons et amené à ALGER. Après répartition des captifs GERONIMO devint esclave du Pacha d'Alger Euldj ALI, renégat calabrais, qui voulut le faire apostasier, mais en vain. Furieux, le chef de la Régence résolut de le faire mourir de façon atroce pour l'exemple. Comme on construisait, en dehors de la porte de BAB EL OUED, un fort dont les murs se montaient en pisé, à l'aide de caissons en bois que l'on remplissait de terre fortement tassée, l'idée infernale lui vint d'ensevelir GERONIMO vivant.

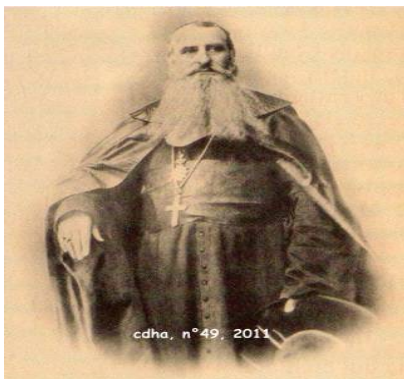


GERONIMO communia avant le jour fatidique et c'est, avec ces armes spirituelles et sempiternelles, dit Haëdo, que le confesseur de Dieu se fortifia et affronta la mort. Pieds et mains liés, on le coucha dans le moule à pisé et on le couvrit de terre. Un renégat, nommé TEMANGO, s'armant d'un pilon, sauta dans la caisse qui continuait à se remplir et la foula avec acharnement. D'autres renégats l'imitèrent.

C'est le 27 décembre 1853 que son corps fut découvert par un artilleur dénommé Blot qui mit en évidence, lors de la démolition du fort, un enfoncement dans lequel se trouvait un squelette qui, pour Mgr Pavy archevêque d'Alger et Adrien Berbrugger, est, sans nul doute, celui de GERONIMO. Les ossements furent transférés en grande pompe, avec les honneurs des autorités religieuses, civiles et militaires, dans une chapelle de la cathédrale d'Alger.

Cet épisode, comme la relation de la captivité de Cervantès, est relaté par Diego DE HAEDO dans son livre « *Topografia de Argel* » édité à Valladolid en 1612.

Monseigneur Pavy, Archevêque d'Alger, fit au Pape un exposé sur les circonstances extraordinaires du martyre de GERONIMO et la manière providentielle dont ses restes furent découverts. Le Pape consentit, le 30 mars 1854, à ce que GERONIMO soit reconnu comme Vénérable en tous pays catholiques en même temps que l'instance pour sa canonisation était approuvée ».



PAVY Louis Antoine (1805/1866)

http://alger-roi.fr/Alger/cdha/textes/21_monseigneur_pavy_cdha49.htm



Mgr Dupuch, premier évêque d'Alger

DUPUCH Antoine, Adolphe (1800/1856)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine-Adolphe_Dupuch



Sur la route de la Marine s'ouvrent principalement les rues d'Orléans et des Consuls. L'hôtel de la Préfecture est situé à l'angle de la rue d'Orléans, sur la petite place Soultberg. La rue des Consuls a conservé une partie de ses maisons mauresques dont quelques-unes, fort belles, ont servi de résidences aux Consuls avant la conquête. Les Pères jésuites ont, rue des Consuls, une chapelle ouverte aux fidèles. Toujours à gauche de la rue de la Marine, le grand bâtiment, près de l'emplacement de l'ancienne porte de France, est devenu la caserne Lemerancier, du nom du colonel du génie, mort en mer, le 7 décembre 1836, à bord du *Montebello*, au retour du premier siège de Constantine.

[Chaque parcelle, chaque immeuble de la ville raconte une histoire, et des anecdotes fleurissent ici et là, comme avec le quartier de la Marine, qui verra le jour en 1948, bien qu'imaginé dès 1931 par...Le-Corbusier].



Charles-Édouard JEANNERET-GRIS dit LE CORBUSIER (1887/1965)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fernand_Pouillon



Fernand POUILLON (1912/1986)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Corbusier



La cité [Djar el Mahçoul](#)

Il va sans dire que dans son évolution Alger bénéficia de toutes les avancées du progrès : aéroport (le deuxième de France), théâtres, cinémas, terrains de sports, poste émetteur radio, réémetteur de télévision, etc...



Les loisirs culturels et sportifs ont à leur disposition toutes les installations qui leur sont nécessaires



Le *Grand Théâtre* s'élève à côté de l'Académie militaire ; incendié au commencement de 1882, il a été à nouveau ouvert en 1883 et contient 2 030 places. On y jouait les grands opéras, opéras-comiques, drames et vaudevilles. La représentation la plus originale restée dans les annales de l'Opéra est la séance de prestidigitation donnée le 27 Septembre 1858 par le célèbre Robert Houdin.



Le Théâtre

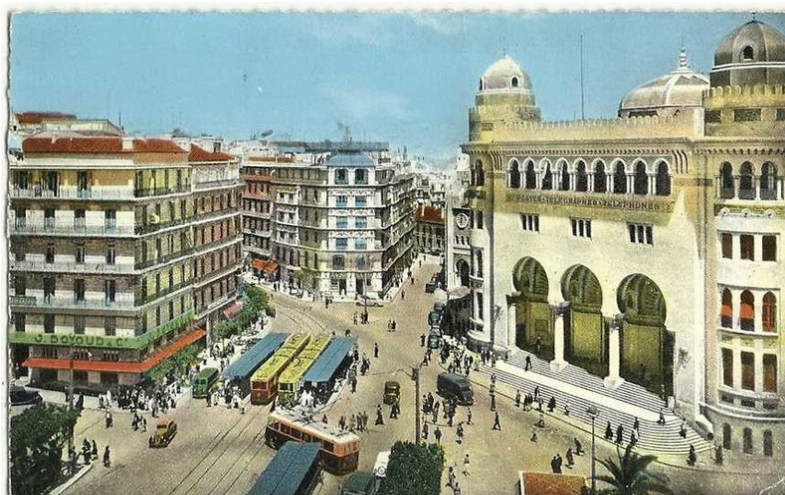
A noter que certains particuliers avaient même pris des initiatives en adaptant leur construction au style oriental comme la famille TABET-COHEN qui avait fait bâtir le « **Palais Oriental** » de 1857 à 1864 dans un style néo-mauresque au 46 de la rue Marengo ou au 16 de la Rampe Valée. Dans le cadre de la politique coloniale de la France de cette époque l'art « *mauresque* » ou musulman sera exprimé lors des « expos » de 1885 et 1886 à PARIS au « Grand Palais », puis en 1900 et 1906 à MARSEILLE dont le maire Jean-Baptiste-Amable CHANOT, né à Alger, était l'instigateur de l'exposition coloniale.



<http://arts.medit.occ.pagesperso-orange.fr/palor.htm>

DEMOGRAPHIE

Année 1891 = 86 960 habitants
 Année 1959 = 890 644 habitants
 Année 2008 = 2 481 788 habitants



La grande poste et l'intérieur



Inauguré en 1913, cet édifice néo-mauresque devait, pour son initiateur le Gouverneur général JONNART, réhabiliter la culture maghrébine et certains savoir-faire traditionnels et « *créer une architecture méditerranéenne qui réponde aux besoins et aux aspirations des usagers* »

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962, avec le code **91** puis **9 A**

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI OUZOU.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu Médéa), le département du CHELIF (chef-lieu Orléansville) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu Tizi-Ouzou).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et MAISON-BLANCHE

L'Arrondissement d'ALGER comprenait 32 localités : ALGER - BABA HASSEN - BAINS ROMAINS - BARAKI - BEN AKNOUN - BIRKADEM - BIRMANDREIS - BOUZAREAH - CAP CAXINE - CHERAGAS - CRESCIA - DELY IBRAHIM - DRARIA - EL ACHOUR - EL BIAR - GUE DE CONSTANTINE - GUYOTVILLE - HARRACH - HUSSEIN DEY - KOUBA - MAHELMA - OULED FAYET - POINTE PESCADE - LA REDOUTE - SAINT EUGENE - SAINT FERDINAND - SAINTE AMELIE - SAOULA - SIDI FERRUCH - STAOUELI - LA TRAPPE - ZERALDA

Grand ALGER

Par les décrets n° 59-321 du 24.02.1959 et n° 60-163 du 24.02.1960, l'organisation de la commune d'ALGER sera réorganisée : le « Grand ALGER » est formée en agglomérant au centre-ville douze anciennes communes de la périphérie. L'ensemble est divisé en dix arrondissements, dont la gestion est assurée par un administrateur général, par un conseil municipal élu et par des maires et adjoints d'arrondissement.

Les communes concernées par cette réforme étaient :

- AIR DE FRANCE, 7^e arrondissement
- BARAKI, 10^e arrondissement
- BIRMANDREIS, 8^e arrondissement
- BOUZAREAH, 6^e arrondissement
- DELY-IBRAHIM, 7^e arrondissement
- EL-BIAR, 7^e arrondissement
- HUSSEIN DEY, 9^e arrondissement
- KOUBA, 8^e arrondissement
- MAISON-CARREE, 10^e arrondissement
- MUSTAPHA, 4^e arrondissement
- OUED SMAR, 10^e arrondissement
- SAINT-EUGENE, 6^e arrondissement

Lors de l'exode de 1962 (appelée aussi l'exode des pieds noirs), ALGER verra partir sa population d'origine européenne et juive (350 000 personnes).

Liste de quelques maires d'ALGER

- 1830-1831 Ahmed BOUDERBAH maire, avec M. BRUGIERE comme commissaire du Roi.
- 1831-1841 Charles BRANTHOME, maire avec Benjamin CADET DE VAUX, commissaire du Roi.
- 1841 - ? M. CLEMENT
- 1841-1842 Baron HUBERT
- 1842-1848 François de LEVEZOU, comte de VESINS,
- 1848-1853 M. LECHENE
- 1853-1858 Jean-Baptiste Vincent de GUIROYE, ancien intendant militaire. Décédé à El-Biar le 30 août 1869 à l'âge de 80 ans.
- 1858-1871 Jean-Jules SARLANDE
- 1871-1873 successivement : François, Jean François Joseph GASTU, WUILLERMOZ, METINGER
- 1873-1874 Romuald VUILLERMOZ (né le 6 février 1820 à Saint-Claude dans le Jura, décédé le 25 décembre 1877 à Alger), avocat, transporté en Algérie à la suite du Coup d'État du 2 décembre 1851
- 1874-1874 Adolphe BLASSELLE
- 1876-1878 MONGELLAS
- 1878-1881 D^r Jean-Jude FEUILLET
- 1898-1899 Max REGIS, il fut suspendu, par le Ministère.
- 1899-1901 VOINOT
- 1901-1902 Jean ANTONINI.
- 1902-1908 M. ALTAIRAC
- 1908-1910 M. SAVIGNON
- 1910-1919 Charles DE GALLAND (1851-1923)
- 1920-1929 Alphonse RAFFI (1859-1951)
- 1929-1936 M. BRUNEL
- 1936-1942 Augustin ROZIS
- 1942-1943 M. PEISSON
- 1943-1944 Marcel DUCLOS (né à Toulon en 1891 - mort le 30 décembre 1944 dans un accident d'avion), avocat, puis avoué.
- 1944-1945 Docteur MURAT
- 1945-1947 Général Paul TUBERT (1886-1971)
- 1947-1953 Pierre-René GAZAGNE
- 1953-1958 Jacques CHEVALLIER (1911-1971)
- 1958-1960 Omar Mohamed BOUAROUBA
- 1960-1961 Charles CORBIN
- 1961-1962 Joseph, Lounes HATTAB-PACHA (né à Alger le 5 février 1929 - décédé à Marseille le 20 octobre 2009)

Des grands ensembles aux grands équipements



Diar ES SAADA en 1954. Photo Bernard VENIS.

La politique du logement d'après 1945, qu'accélère pendant la guerre d'indépendance le plan de Constantine (1960), transforme la physionomie de la périphérie d'Alger, dont la densité était restée faible et le paysage parfois intact. Le pouvoir met en place une nouvelle politique urbaine définie par le Plan Régional d'urbanisme et après 1954 par l'action de l'Agence du Plan. Un horizon de grands immeubles se constitue ainsi, dans lequel les idées de LE-CORBUSIER sont reprises sous la forme héroïque de « l'Aéro-habitat » ou sous celle des ponts construits, ou encore sous celle des maisons à voûtes de Roland SIMOUNET dévalant les pentes.

Les opérations conduites par ZEHRFUSS, MIQUEL ou POUILLON marquent une nouvelle étape dans l'aménagement du site d'Alger et aboutissent, pour certaines, à la création d'espaces urbains attachants. S'ils offrent un confort intérieur certain, les immeubles de ZEHRFUSS et SEBAG au Champ de manœuvres, conçus en 1952, constituent une rupture dans l'échelle de l'espace urbain, heureusement absorbée par la disponibilité d'espace, alors que les opérations de POUILLON (Diar el-Mahçoul, Diar es-Saada, Climat de France) s'attachent, à l'inverse, à contrôler la qualité de leurs espaces extérieurs.

Les marchés de la Conquête

Les marchés d'ALGER : C'est vrai... Ils portaient presque tous le nom d'un général.

Le marché MEISSONNIER, le marché CLAUZEL, le marché RANDON...

Le marché NELSON (prononcez NELSON comme Gaston) ; lui était civil.

On allait au Marché Randon une fois par semaine. C'était le plus riche, le plus lointain, le plus oriental. Il s'étalait au pied de la Casbah. On y arrivait par un petit escalier tordu, qui débouchait, d'emblée, sur des pyramides de pastèques, de cerises, de citrons, d'oranges, de raisins kabyles aux grains roux et oblongs, à la peau dure. Sur le marché Randon flottaient toutes les odeurs de la ville arabe. La cannelle et l'encens, le benjoin et le « *fessour* » brûlés dans de petits braséros, le cumin, le poivre rouge et les grains d'anis qui parfument le pain. Randon, c'était une balade. Au long cours. De là, on poussait une pointe dans les boutiques des Mozabites qui se tenaient raides, à leurs comptoirs, dans un déferlement de foulards et dans l'odeur fade de la cotonnade. Derrière les petites vitrines, l'eau de Cologne « *Pompia* », dont raffolaient les Mauresques. Sur l'étiquette, une dame romaine, au profil de médaille, dorée sur fond rouge. Si vous vous attardiez à palper les tissus, à lever le nez sur les rayons, le Mozabite sortait de son mutisme :

-Tu peux tout acheter, c'est la mode de Paris...

A deux pas du marché Randon, la Place du Gouvernement. Immense, dominée par la fringante statue équestre du duc d'Orléans. On y respirait l'air du large et les remugles de la pêche.

On y rencontrait parfois, traînant ses espadrilles, Sauveur GALLIERO, beau comme un Greco, débraillé comme un gitan. Le jour, il se gavait de lumière. La nuit, il peignait. Camus s'inspira de Galliéro pour le personnage de l'*Etranger*.

-Un pied plus un pied, tu crois que ça fait deux pieds ?

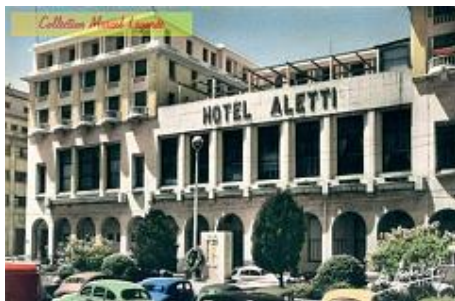
-Toi, tu penses quoi ?

-Moi, je pense que ça fait un pas en avant, disait Sauveur.

Que de pas il a faits, GALLIERO ! Vous prenant le bras et marchant avec vous des heures, parlant lentement de choses belles. Tournant autour de cette statue du duc d'Orléans, où venaient se serrer des dormeurs arabes, de plus en plus proches du piédestal, pour maintenir leur tête à l'ombre, au fur et à mesure que le soleil s'élevait. C'était un genre de prince dans la ville. Un prince au short délavé, qu'on retrouvait partout, rue Michelet, sous un parasol, au R.U.A., cette piscine au bord de la mer, dans les petits sentiers bordés d'oliviers des hauteurs de la ville, dans la cour de Radio-Algérie, rue Hoche, dans une gargote de la Casbah, ou à la « Galerie du Nombre d'or » boulevard Victor Hugo, le rendez-vous des peintres d'Alger. GALLIERO errait à sa guise. Il peignait des somptuosités. En 1962, l'année du grand retour, on le ramena sur une civière. Autant que me souviens, il mourut quelques mois après. Comme cette ville que nous avons perdue.

De la Place du Gouvernement, on remontait vers le square Besson, par une rue toute en arcades que certains, qu'aucune comparaison n'effraie, appelaient « *notre rue de Rivoli* ». En fait, cette rue Bab-Azoun alignait dans l'ombre ses boutiques aux enseignes qui se voulaient absolument de France : « le Bambin parisien », « les Deux Magots », ou « le Chapon fin »... Puis c'était le square Besson. Et là, arrêt. Pause. Alger des premiers jours de la société algéroise. La brasserie TANTONVILLE, banquettes en moleskine, plantes vertes, globes de la Belle Epoque. Guéridons à trois pieds, et fauteuils en rotin. A côté, l'Opéra. En face, le square, avec un kiosque où se donnaient des concerts en plein air, à grands coups de cymbales, à petits coups de triangle, à solide renfort de grosse caisse. De quoi rompre le cœur des oiseaux qui nichaient par milliers dans les arbres du square. Ivres de lumière et de chaleur, certains soirs d'été, les oiseaux prenaient le relais. Un fantastique charivari.

Sur les bancs du square Besson, des Arabes méditatifs regardaient la mer... Pendant des heures. Et, pendant des heures, tournaient de petits ânes, porteurs d'enfants assis sur des selles de peluche rouge. Le square dominait le port. Et toutes les odeurs du port, goudron, futailles, bois, épices et marée, tournaient avec le vent quand le vent soufflait du large et s'engouffrait dans le square. Pas loin, c'était l'Amirauté. Un vieux fort où logeait l'amiral, gardé, sous les voûtes à l'ombre violette, par des marins bleus, avec des guêtres blanches et ce pompon rouge que les filles tapotaient au passage, quand elles allaient se baigner au bout de la jetée. Devant l'Amirauté, un plan d'eau où remuaient légèrement de minces voiliers, coque contre coque. Au mois d'août, sur les quais, le goudron fondait sous les talons des femmes. Prises au piège, elles s'affolaient, battant l'air en riant fort



TANTONVILLE*

**Le propriétaire de cette brasserie était originaire de la commune de TANTONVILLE, en Meurthe et Moselle, d'où l'appellation...*

Du square Besson à l'hôtel Aletti cet immense saloon algérois, on pouvait suivre le boulevard Front-de-Mer jusqu'à un monument à la mémoire des marins, et là, bifurquer à droite et monter vers la rue de Tanger. Importante, à cause de Bitouche. Ce n'était ni un restaurant ni un bar. Plutôt surtout, le « sésame » des amateurs de brochettes et de kémias qu'on appelle ailleurs amuse-gueules ou tapas... Les parfums de chez *Bitouche* vous accueillait à la frontière de la rue de Tanger. Et vous accompagnait jusqu'à la rue d'Isly. *Bitouche*, qui n'était pas en peine de gadgets, exaspérait ses braises avec un séchoir électrique...



Et Bab-el-Oued ? Bien sûr Bab-el-Oued... Nous n'y vivions pas tous. Ceux qui n'y vivaient pas y allaient pour le plaisir, surtout les soirs d'été. Bab-el-Oued, c'était la joie, le folklore hilarant, les *ramblas*, la main sur le cœur, et le cœur sur la main. On y marchait plus vite que nulle part ailleurs, on y parlait plus haut, on y chantait plus juste, on y riait plus vrai, on y prodiguait le bras d'honneur avec une grandeur romaine, on s'y chamaillait à tue-tête. Bref, il n'y avait qu'à s'asseoir et à regarder...

Un jour, il y eut Jacques CHEVALLIER... Alger changea de visage. Ou plutôt, Alger changea de profil. Il y eut Alger d'avant... et brusquement, sur les collines qui couronnent la ville, des armadas éclatantes, dressées contre le ciel. On y plantait des palmiers à leur maximum de croissance, on y traçait des routes, dessinait des jardins, creusait des vasques et des fontaines, bref, une furia de construire, vite et bien. Un peu comme si nous n'avions plus désormais tellement de temps...

NDLR : C'est la cinquième INFO qui est consacrée à Alger. La prochaine étude mettra en exergue la Casbah.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Alger_-_Ville

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/alger.html>

https://www.youtube.com/watch?v=nvhkd_mbfm

<https://azititou.wordpress.com/category/souvenirs/>

http://www.elwatan.com/regions/centre/alger/bologhine-la-rambarde-du-front-de-mer-se-degrade-14-09-2015-303421_148.php

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1981_num_31_1_1905

<http://exode1962.fr/exode1962/en-savoir-plus/histoire-ancienne/turcs/aroudj.html>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698477b/f44.image.r=berbessa.langFR>

<http://esmma.free.fr/mde4/index2.htm>

<http://www.santetropicale.com/SANTEMAG/algerie/poivue44.htm>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/82-le-developpement-et-les-constructions-de-la-ville-d-alger-jusqu-en-1960>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1984_num_38_1_2042

<https://www.facebook.com/notes/meissonnier-et-ses-environs/de-la-medina-a-la-metr-pole-dynamiques-spatiales-dalger-a-trois-niveaux/121627777868510>

<http://lestizis.free.fr/Algerie/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]